

permission de sortir, si ce n'est parfois, lorsque la nuit était bien obscure. Alors, elle revêtait un habit de paysanne, et appuyée sur le bras du veneur, elle descendait aux bords du marais. Tous deux regardaient avidement l'autre rivage; ils regardaient, car, d'un instant à l'autre, une flamme, brillant au milieu des ténèbres, entre les arbres de la Forêt-Neuve, pouvait lui annoncer que l'heure de la délivrance était venue.

Mais nulle flamme ne paraissait de l'autre côté du marais. Les jours passaient, puis les mois, et rien n'annonçait la fin de cette captivité pleine de périls.

Qu'était devenu Noël Torrec? Le pauvre enfant aurait-il pu supporter les fatigues et surmonter les périls du voyage? Il était brave, mais il était faible, et, dans ces temps malheureux, il y avait tant d'obstacles que des hommes dans la force de l'âge ne pouvaient point soulever!

—Pauvre Noël pensait la vieille mère de Toussaint. Il était si beau, si bon, si généreux!

—J'aurais dû partir à sa place, se disait le veneur.

—Le malheureux enfant a succombé en voulant me sauver! pensait la dame de Malestroit.

Et tous trois répétaient en pleurant:

—Pauvre Noël!

C'était vers la Toussaint qu'était parti le jeune messager, et la fin de l'année approchait. On était au jour de la naissance du Sauveur.

Il ne restait plus guère d'espoir de voir l'enfant revenir.

Madame Marguerite passa bien tristement ce jour que l'Eglise célèbre dans l'allégresse, comme l'une des plus grandes de ses fêtes. Elle ne pouvait sortir, et ne mêlait point sa voix aux chants des villageois catholiques disant les louanges du Seigneur. Le son des cloches de la paroisse de Saint-Vincent venait, argentin et joyeux, jusqu'au manoir, et il lui était interdit de répondre à ce pieux appel.

—Toussaint, dit-elle, lorsque le soir fut venu, je voudrais aller prier Dieu au pied de la croix du marais.

—Ma noble maîtresse, répondit le bon serviteur, la lune brille au ciel; sortir serait imprudent à cette heure.

—Qui pourrait donc me voir? s'écria Marguerite avec quelque impatience. Qui pourrait surtout me reconnaître sous mes habits de vassale?... Toussaint, c'est aujourd'hui Noël; le pauvre enfant qui portait ce nom est mort peut-être, mort pour moi! Je veux m'agenouiller dans la poussière du chemin, et prier pour lui... Je le veux!

Toussaint ne répliqua pas. Peut-être le respect n'eût-il point suffi à lui fermer la bouche, mais le nom de Noël, qu'il aimait plus qu'un père n'aime son fils, lui amollit le cœur. Il secoua tristement la tête et garda le silence.

—Merci, ma noble dame, merci! murmura la vieille Marthe dont les yeux s'étaient remplis de larmes;—merci d'avoir pensé à Noël, notre bien-aimé... Allez! Dieu exaucera votre prière, et Noël s'il n'est plus...

Elle ne put achever.

—Non! oh non! reprit-elle, Noël n'est pas mort. Mes pauvres yeux le reverront avant de se fermer pour jamais!

Marguerite de Guer cacha sa taille sous les plis d'une mante de bure, et sortit, appuyée sur le bras de Toussaint.

Comme ils passaient le seuil, le veneur crut voir une ombre se glisser derrière la haie du chemin. Il rentra et prit une arbalète de chasse.

Tout le long du chemin, la dame de Malestroit se réjouissait et aspirait avec délices l'air pur de la campagne. Le vent était froid et piquant; mais elle ne sentait pas le vent. Toussaint, lui, semblait inquiet. Il s'arrêtait parfois, et son œil interrogeait les hautes palissades de pierre qui bordent presque tous les champs dans cette partie de la Bretagne. A deux ou trois reprises, il crut voir encore une forme humaine marcher avec précaution derrière les palis.

Arrivée au pied de la croix des marais, la dame de Malestroit s'agenouilla et fit une courte prière. Puis elle se releva; et Toussaint joyeux à son tour, pressa le pas sur la route du manoir.

—Mon reliquaire! dit tout à coup Marguerite, j'ai perdu mon reliquaire.

Ils étaient à deux cents pas de la croix, Toussaint, en se retournant, put voir, sur les marches, un objet répercuter les rayons de la lune et briller dans l'ombre. Il prit sa course aussitôt.

Mais, avant qu'il eût fait la moitié du chemin, un homme franchit les palis du champ voisin, courut à la croix et se saisit du reliquaire.

—Je m'en méfiais! grommela le voleur en fuyant de toute la vitesse de ses jambes.

Toussaint avait reconnu d'un coup d'œil Renot, l'éterpeur de landes. Il épaula vivement son arbalète, et le carreau partit en sifflant.

Renot poussa un cri aigu et pliantif; mais il n'était que blessé sans doute, car il atteignit la haute lande avant que Toussaint pût le viser de nouveau, et disparut dans les ajoncs.

—Madame, dit Toussaint d'un ton grave en rejoignant Marguerite, l'écusson de Malestroit est-il gravé sur votre reliquaire?

—C'était un don d'Amaury, mon époux, répondit Marguerite; l'écusson porte de Guer et de Malestroit écartelés.

—Alors, murmura Toussaint avec accablement, que Dieu nous soit en aide! Notre secret est aux mains d'un traître, qui, demain, le vendra peut-être pour un peu d'or!

La suite au prochain numéro.

A LOUER.

Une belle Maison en pierre à 3 étages, située au Faubourg de Québec, faisant face à la rue du Faubourg de Québec à l'angle de la rue S. e. M. ric, S'adresser pour les conditions à M. l'Econome de l'Evêché.

AVIS.

UN INSTITUTEUR sachant parfaitement les langues française et anglaise et pouvant les enseigner par principes, serait disposé à accepter de l'emploi dans une paroisse. Il est muni des meilleures recommandations pour sa moralité et pour sa méthode d'enseignement. S'adresser à M. BRASSARD, curé de Longueuil, qui s'offre à donner de plus amples renseignements.

EXERCICE TRES DEVOT

St. Antoine de Padoue

LE THAUMATURGE.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

W H O M A S G A R Y,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,
Et chez les différents Libraires de cette ville.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

LES personnes qui voudraient entreprendre la réparation de l'EGLISE DE ST. PHILIPPE, sont priées de faire des propositions à M. le Curé de cette Paroisse, auquel il devront en même temps présenter les garanties exigées en semblable circonstance.

MM. les Editeurs des journaux français de cette ville sont priés de reproduire *gratis* cette annonce pendant un mois.

Montréal, 24 février 1843.

L'ARTISAN.

AUX AGRICULTEURS.

A la demande de plusieurs personnes de la campagne, les propriétaires de l'Artisan vont, dans la première semaine du mois d'Avril, agrandir le cadre de leur feuille et en dédier une partie à la publication d'écrits sur l'Agriculture. L'absence d'un journal qui s'occupe de la science agricole, est une lacune dans la presse canadienne. Nous nous offrons pour remplir cette lacune. Si nous recevons de l'encouragement de la part des cultivateurs, nous nous proposons de faire venir d'Europe les journaux qui traitent principalement de l'agriculture, ce qui nous mettra en état de les tenir au courant des progrès que fait cette science, la plus utile de toutes les sciences. Nous ne prétendons pas écrire nous-même sur ce sujet, notre jeune âge et le peu de notions agricoles que nous possédons ne nous permettent pas de prendre un tel engagement. Ce que nous offrirons à nos lecteurs seront des extraits des journaux et de différents ouvrages.

Nous recevons avec remerciement tous écrits, remarques ou extraits que l'on voudra bien nous envoyer.

Le prix de l'abonnement est 7s. 6d. par année outre les frais de poste qui sont de 5s. Le journal paraîtra comme ci-devant, deux fois par semaine.

Les personnes qui voudront se charger de l'agence dans les différentes paroisses, recevront le journal *GRATIS*.

Toutes les lettres doivent être envoyées franches de port.

HUSTON et BERTRAND,
Rue Notre-Dame, No. 16, Basse-Ville, Québec.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien recommandé sous le double rapport de la capacité et de la moralité trouverait de l'encouragement à St. Valentin: celui qui saurait les deux langues française et anglaise serait préféré. S'adresser à M. Beauregard, curé de St. Valentin, *vis-à-vis* Isle-aux-Bois.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire ou Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPRON, libraires de cette ville.

<i>Prix des annonces</i> :—Six lignes et au dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½ d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		30d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PTRE. DE L'EVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,